

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation
Band: 31 (1902)
Heft: 20

Artikel: Histoire abrégée de l'arithmétique
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1041191>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 12.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

HISTOIRE ABRÉGÉE DE L'ARITHMÉTIQUE

« A quelle époque et chez quel peuple l'arithmétique prit-elle naissance ? Voilà des questions auxquelles il n'est pas facile de répondre. Quelques-uns font remonter cette science aux Grecs, d'autres aux Chaldéens, d'autres aux Phéniciens ; mais en général on en attribue l'origine aux Egyptiens. Le plus ancien ouvrage sur les mathématiques, un manuscrit sur papyrus, qu'on a déchiffré en 1877 et qui est conservé au *British Museum*, appartient, en effet, à la littérature égyptienne. Cet ouvrage a été écrit 1700 ans avant Jésus-Christ, et on semble avoir la preuve qu'il s'appuie sur un ouvrage antérieur remontant à environ 2400 ans avant Jésus-Christ. Il contient des problèmes et enseigne les opérations avec des nombres entiers et avec des fractions.

On a longtemps cru que c'étaient les Arabes qui avaient inventé notre arithmétique moderne. On sait maintenant que les Arabes reçurent leurs connaissances en arithmétique des Indous et qu'ils ne firent que les développer. Les Indous ne prétendent pas avoir fait la découverte ; ils déclarent simplement que les neuf chiffres et le principe de la numération ont été révélés par le bienfaisant Créateur de l'univers.

Si la science de l'arithmétique s'est répandue, la cause en est, sans aucun doute, à l'invasion de l'Espagne par les disciples de Mahomet, au commencement du VII^e siècle. Malgré la victoire décisive de Charles-Martel, le contact entre les Arabes et les Européens fut assez long et assez intime pour permettre à l'arithmétique de s'implanter parmi nous. En France, ce fut le célèbre Gerbert, plus tard couronné Pape sous le nom de Sylvestre II, qui, à son retour en Espagne vers 770, enseigna l'arithmétique arabe. Au XI^e siècle, elle fut introduite en Angleterre par un haut dignitaire de l'Eglise.

La nouvelle science fut ainsi étudiée, approfondie et jalousement gardée par un petit nombre d'hommes, jusqu'à ce que les nécessités des affaires, l'amour des mathématiques, et aussi le développement d'autres sciences, notamment de l'astronomie, la firent se répandre dans le monde entier. On attribue même simplement son expansion aux almanachs arabes recherchés dans toute l'Europe à cause des renseignements astronomiques qu'ils contenaient.

Ce furent les Arabes qui découvrirent la preuve par 9. Mais c'est aux Italiens qu'on doit la réunion des ordres d'unités en classes, ainsi que l'introduction de la table de Pythagore, retrouvée dans les écrits de Boëce.

Rappelons que le célèbre mathématicien Euclide a écrit ses ouvrages vers 300 avant Jésus-Christ. Vint ensuite Eratosthène (II^e siècle avant Jésus-Christ), qui inventa la méthode, connue sous le nom de « crible d'Eratosthène », pour trouver les nombres premiers ; puis Nicomaque qui divisa les unités en ordres.

Le premier livre d'arithmétique imprimé fut publié par un moine italien, en 1484. Un évêque anglais publia en 1522 un ouvrage sur l'art de calculer, « parce que, disait-il, le calcul était un moyen de se garantir des supercheres des changeurs d'argent et des intendants, lesquels, profitant de l'ignorance de ceux qui les employaient, les volaient à qui mieux ». En 1540, le docteur Robert Record publia

sa fameuse arithmétique, qui fut subséquemment enrichie et complétée par d'autres auteurs. Cet ouvrage fit faire de grands progrès à la science. Quoiqu'il n'ait plus pour nous de valeur qu'à titre de curiosité, on y trouve des choses dont se sont enorgueillis plus tard des mathématiciens qui les y avaient prises purement et simplement. En 1556, Nicolas Tartaglia publia son *Arithmétique pratique*. Depuis lors, les arithmétiques se sont multipliées très rapidement. On fait remonter l'invention de la fraction décimale à 1464, mais le premier traité qui parut sur ce sujet date seulement de 1582. L'usage de la virgule décimale est attribué à l'Écossais Napier, l'inventeur des logarithmes : on voit que l'art du calcul doit beaucoup à cet illustre savant.

Au XVIII^e siècle, les arithmétiques devinrent de plus en plus nombreuses. Rien qu'en Amérique, dans le premier quart du XIX^e siècle, il parut environ 60 ouvrages de ce genre. Les premières leçons d'arithmétique de Warren Colburn furent publiées en 1821, et on en vendit deux millions d'exemplaires dans l'espace de vingt-cinq ans. »

Les enfants des écoles, ajoute le *Journal des Instituteurs*, et peut-être même les instituteurs, ne se doutent pas de la somme d'effort et de travail et du temps qu'il a fallu pour acquérir ce que nous savons en arithmétique. Le court essai qui précède peut leur en donner une idée. (National Educator.)

† M. ACHILLE CHAPPAZ

Dimanche, 5 octobre, dans la matinée, une douloureuse nouvelle se répandait à Sion. M. le conseiller d'Etat Chappaz avait succombé à la maladie qui le minait depuis plus d'une année.

L'état de santé de l'éminent magistrat ne laissait, depuis longtemps, aucun espoir de guérison. Rien, cependant, ne faisait supposer un dénouement aussi subit.

Né à Monthey, en 1854, M. Chappaz fit son collège à Saint-Maurice et son lycée à Sion. Après avoir brillamment terminé ses études littéraires, il décida de se vouer à la carrière du barreau. Son éloquence, jointe à une connaissance approfondie des lois, lui valurent de rapides et éclatants succès, et son étude d'avocat fut bientôt une des plus connues du Bas-Valais.

Lorsque le D^r Crompt, qui pendant près de 70 ans avait dirigé notre cours cantonal de droit, demanda sa retraite, le candidat tout désigné pour recueillir la succession du vénérable nonagénaire était M. Chappaz. Le Conseil d'Etat n'hésita pas et M. Chappaz fut nommé professeur. Vers la même époque, ce fut encore M. Chappaz que notre Tribunal cantonal appela aux